

GRAZIA

LIVRES

PEINDRE OU FAIRE

LA FÊTE

THOMAS LÉVY-LASNE PEINT À L'AQUARELLE DES IMAGES QU'IL PREND À L'IPHONE LE SOIR, DANS DES FÊTES. DANSER, NOUS N'AVONS PLUS QUE ÇA. Par Philippe AZOURY

La table Ikea, j'ai cru la reconnaître, j'ai la même. J'ai déjà bu de ce champagne acheté à la hâte, en sortant du boulot avant d'aller «à la fête». Mes mains traînent sans doute quelque part dans ces images de soirées de Thomas Lévy-Lasne. La peinture est un art muet, mais si je montais le son de ces aquarelles peintes d'après photos à l'iPhone 5, je pourrais entendre *Main dans la main* d'Ellie et Jacno, ou *La Femme* ou *Blue Monday*, bref tous ces trucs sans quoi une fête en appart n'a pas lieu d'être. Dans la cuisine, il y a trop de monde et beaucoup trop de mots — les Français adorent s'y cacher pour théoriser la joie (et séduire les filles). Dans le salon, les filles sont jolies, mes cheveux

seront bientôt mouillés (je rêve d'une nuit où ma coiffure serait impeccable, mais ce n'est jamais le cas). Je crois avoir croisé Thomas Lévy-Lasne. Il est très grand et a un rire tonitruant d'ogre, c'est Barbe-Bleue peintre. Il a du désir à revendre (son côté Watteau) et l'intelligence des gens lucides (son côté Houellebecq). Il connaît assez la peinture des maîtres pour savoir que s'il revient au dessin, c'est pour inscrire au catalogue des grands sujets nos week-ends chez l'un ou l'autre. C'est *La Cène* de Léonard de Vinci, désacralisée. Dans deux cents ans, on l'étudiera comme un Toulouse-Lautrec. Pour savoir.

LA FÊTE de Thomas Lévy-Lasne, préface d'Aurélien Bellanger (Editions de la Ménagerie, 60 pages)



Fête 66
de Thomas
Lévy-Lasne.